

UNE COMMUNAUTÉ IRRÉSISTIBLE

*Comment la puissance de
Dieu rend l'Église attrayante*

MARK DEVER &
JAMIE DUNLOP

Introduction

À quoi ressemble la *communauté* dans votre Église? Est-ce la soirée mensuelle dédiée à la communion fraternelle? La conversation qui suit le culte dominical? Ces amis proches qui vous connaissent intimement? Nous imaginons souvent que *communauté* est synonyme de petits groupes. Voilà plusieurs mois que je mentionne à mes amis de Shanghai, Séoul ou San Francisco ce projet d'écriture sur le thème de la communauté de l'Église, et voilà plusieurs mois que je m'entends invariablement répondre : «Ah, tu écris un livre sur les petits groupes?» Et parce que notre définition de ce qu'est cette communauté découle en grande partie de notre ambition pour elle, mon désir pour cet ouvrage est double : vous pousser à faire preuve de plus d'ambition dans la sphère de la communauté de l'Église, mais aussi vous encourager à revoir vos ambitions à la baisse. Laissez-moi vous expliquer.

Placer la barre plus haut

D'un côté, je désire que votre vision de la communauté d'Église soit bien plus grande qu'elle ne l'est actuellement. Clarifions : je n'ai rien contre les petits groupes. Le problème, c'est qu'ils ne représentent qu'une partie de ce que Dieu veut créer dans votre Église à travers la communauté. Pourquoi? De toutes les manières dont l'Évangile transforme ce monde, la communauté de l'Église locale est manifestement

la plus surnaturelle; son témoignage va jusqu'à dépasser les limites de ce monde – même «les dominations et les autorités dans les lieux célestes» y prêtent attention, selon Paul (Ép 3.10). Dans le présent ouvrage, je prendrai comme définition de la communauté de l'Église l'unité et l'engagement qui transcendent les liens naturels et dont ses membres font l'expérience grâce à Jésus-Christ, leur dénominateur commun. La communauté, loin d'être un petit «plus» dans votre Église, est un élément fondamental de son identité. Pourquoi donc vouloir le cantonner à vos petits groupes ou à votre programme de formation de disciples?

Humilité et honnêteté

D'un autre côté, je désire que vos ambitions pour la communauté de l'Église soient revues à la baisse – plus précisément que vous revoyiez à la baisse l'idée des actions que vous pouvez entreprendre pour créer cette communauté. Les Écritures nous enseignent que la véritable communauté est celle que Dieu forme; nous pouvons la cultiver, la nourrir, la protéger, et l'utiliser, mais n'imaginons pas une seule seconde que nous pouvons la créer. Lorsque, dans notre arrogance, nous entreprenons de «créer une communauté», nous prenons le risque de subvertir les projets de Dieu pour les Églises locales. Et j'ai peur que nous fassions preuve d'une telle arrogance bien plus souvent que nous l'admettons.

Quelle est donc la nature du livre que vous tenez entre les mains? Il ne s'agit pas d'une méthode pour établir une communauté visant à produire une transformation immédiate, mais plutôt d'un ensemble de principes bibliques qui, au fil de plusieurs années, vous servira de guide pour favoriser un changement progressif dans votre assemblée.

Cet ouvrage n'a pas pour sujet principal l'intimité que nous pouvons ressentir dans nos relations fraternelles, ou même l'épanouissement personnel qu'elles peuvent nous procurer; il tentera plutôt de se focaliser sur les desseins de Dieu pour la communauté de l'Église, au lieu de nos propres plans pour celle-ci.

Il ne s'agit pas d'écrire un livre «nouveau», mais de rappeler dans notre contexte moderne actuel ces vérités qui ont marqué toute l'histoire de l'Église, et particulièrement les siècles qui ont suivi la Réforme.

Je ne me contenterai pas d'en rester au niveau théorique; en effet, cet ouvrage est le fruit de la lutte bien réelle de ma propre Église pour façonner une communauté de plus en plus biblique.

Enfin, ce livre n'a pas non plus pour objectif de vous inciter à reproduire ce qui a fonctionné dans une Église spécifique, comme si un exemple donné était approprié pour tous les contextes. Nous chercherons plutôt à explorer ce que la Parole de Dieu dit de la communauté – et à accompagner cette étude de conseils pratiques pour mettre en œuvre ces principes dans votre Église locale.

Qui a écrit ce livre ?

Vous avez peut-être remarqué que la couverture mentionne deux auteurs, mais que j'écris pourtant à la première personne du singulier – le «je» ici correspond à Jamie Dunlop. Marc Dever et moi-même avons planifié cet ouvrage ensemble; je l'ai écrit, puis nous avons travaillé ensemble sur le texte jusqu'à ce que nous soyons en plein accord, du premier au dernier mot. Si nos deux noms figurent sur la couverture, c'est que je ne pouvais pas honnêtement prétendre que c'était «mon livre». Permettez-moi de vous raconter comment cet ouvrage a vu le jour, et vous comprendrez mieux pourquoi.

Je suis membre de Capitol Hill depuis une vingtaine d'années. Cette Église baptiste située à Washington D. C. est celle où Mark Dever est pasteur. J'ai déménagé dans la région à la fin des années 1990, peu de temps après qu'il ait pris son poste, et j'ai ensuite rejoint l'Église en tant que membre – c'était d'ailleurs la première fois que j'étais membre d'une Église. J'y ai été témoin d'une transformation, transformation parfois imperceptible; les pages qui suivent s'emploieront à décrire la communauté qu'elle est peu à peu devenue. Après quelques années, ma femme et moi avons déménagé à San Francisco et rejoint une excellente Église presbytérienne près de chez nous. Pourtant, quelque temps plus tard,

nous avons décidé de revenir à Capitol Hill – non pas parce que nous n’avions pas trouvé une bonne Église à San Francisco, et encore moins parce que nous préférions vivre à Washington D. C., mais parce que l’Église là-bas nous manquait terriblement. Ce qui nous manquait le plus, ce n’était pas Mark Dever ou ses prédications, mais bien la communauté qui s’était progressivement formée autour de celles-ci. Quelques années après être revenu, je suis devenu l’un des anciens à Capitol Hill; quelques années plus tard encore, j’ai décidé de quitter mon poste d’homme d’affaires pour me joindre à l’équipe de l’Église en tant que pasteur associé.

Ce livre parle du type de communauté que j’ai vu se former dans cette assemblée que j’aime tant. À cet égard, c’est le livre de Mark; les expériences, approches et principes sous-jacents qui y sont décrits – parfois même la manière dont ils sont formulés – lui appartiennent. Il est le chef d’orchestre, et je suis le preneur de son, pour ainsi dire. Évidemment, l’analogie a ses limites, puisque Dieu seul est l’auteur de tout le bien que l’on peut voir dans nos Églises, mais vous comprendrez où je veux en venir. Pour être honnête, je suis au bénéfice des prédications de Mark depuis si longtemps que j’ai parfois du mal à faire la part entre ses idées et ses paroles, et les miennes.

Une communauté irrésistible est le fruit de notre partenariat dans l’Évangile au fil de nombreuses années; par conséquent, ce livre ne se contente pas de dresser une liste de bonnes idées qui n’auraient jamais été mises en pratique, ou encore de décrire la manière dont l’Église Capitol Hill fonctionne. D’un côté, il est vrai que nous avons appliqué dans notre Église chaque principe énoncé dans cet ouvrage – nous avons tout testé. D’un autre côté cependant, je me suis efforcé de ne pas simplement vous dire de reproduire notre modèle. Si je me suis effectivement servi de notre Église comme exemple, mes conseils trouvent leur raison d’être dans les Écritures et non pas dans l’expérience de mon Église. J’ai toute confiance que ces principes s’appliqueront différemment dans votre contexte d’Église, et tel devrait être le cas.

Vous vous en doutez sûrement : ceux qui ont participé à la réalisation de ce projet d’écriture sont nombreux. Ma femme, Joan, de même que

Jonathan Leeman à 9Marks Ministries ont tous deux patiemment lu et relu le manuscrit avec moi. Isaac Adams, Andy Johnson, Matt Merker, Erik Hom et Michael Lawrence ont tous contribué par leurs inestimables idées et commentaires. L'Église Hinson Baptist de Portland dans l'Oregon a aimablement accueilli ma famille pour me permettre de me consacrer à l'écriture de cet ouvrage. Enfin, l'Église Capitol Hill m'a donné le temps, l'encouragement et la motivation nécessaires pour raconter le récit que vous vous apprêtez à découvrir.

Qui devrait lire ce livre ?

J'aimerais clore cette introduction en parlant de vous, cher lecteur. Le premier public cible de ce livre est le responsable d'Église ; si vous êtes un pasteur ou si vous suivez une formation pour le devenir, cet ouvrage vous parlera directement. Si vous occupez une autre position de responsable – en particulier si vous êtes un ancien – alors vous faites également partie de l'auditoire que j'ai à l'esprit en rédigeant ces pages. Si ce n'est pas votre cas, inutile de fermer ce livre pour autant – gardez simplement en tête qu'un travail de « traduction » sera nécessaire pendant votre lecture. Servez-vous de ce livre pour mieux soutenir vos responsables d'Église et pour façonner une éventuelle prise de responsabilité dans votre assemblée.

J'espère que ce livre vous encouragera. J'espère qu'il vous rappellera toute l'importance de la communauté au sein de votre Église locale. Même si vous n'êtes pas d'accord avec certains points de ce livre, j'espère que ce dernier vous incitera à plonger les regards dans les Écritures afin de mieux cerner le plan de Dieu pour la communauté. Enfin, j'espère qu'il vous conduira à louer Dieu pour sa gloire qui se révèle au sein de l'Église locale. Plus que vos prouesses de responsable, plus que n'importe quel conseil que vous trouverez ici, c'est l'Évangile de Jésus-Christ qui a le pouvoir de créer dans votre Église une communauté manifestement surnaturelle, une communauté qui nous encouragera à venir ensemble au trône de Dieu afin de le louer pour toute l'éternité.

C'est avec cette finalité en tête que je vous invite à lire, à réfléchir, et à adorer.

Première partie

**DÉVELOPPER UNE VISION
DE LA COMMUNAUTÉ**

Deux visions de la communauté

Examinons deux Églises de mon quartier qui partagent un nombre étonnant de similitudes.

Sur le plan théologique, la première est une assemblée libérale alors que la deuxième est une Église conservatrice où j'exerce en tant que pasteur. Toutes deux ont ouvert leurs portes en 1867. Dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, dans la ville de Washington D. C., toutes deux ont considérablement grandi en même temps que la ville. Toutes deux ont rencontré des difficultés lorsque les quartiers voisins furent décimés par une vague d'émeutes raciales. À la fin du xx^e siècle, les deux assemblées avaient diminué en nombre et étaient constituées, en grande partie, de membres plus âgés habitant la banlieue de la ville. En réponse à cette situation, toutes deux décidèrent d'éliminer de leurs registres les membres qui ne venaient plus au culte. L'avenir des deux Églises était en jeu.

Vers la fin des années 1990 toutefois, toutes deux commencèrent à grandir; toutes deux attiraient les jeunes qui emménageaient dans la ville, et toutes deux plongèrent de nouvelles racines dans leur quartier. Pendant de nombreuses années, la croissance des deux Églises suivit une trajectoire étonnamment similaire : le nombre de membres de l'une ne dépassait jamais de plus d'une centaine le nombre de membres de l'autre.

Aujourd'hui, les deux assemblées s'occupent des pauvres autour d'eux; les deux sont en effervescence le dimanche matin et lors des différentes activités de la semaine; les deux reçoivent l'attention de la presse laïque pour leur communauté soudée et solidaire.

Pourtant, malgré les points communs de leurs histoires respectives, ces deux Églises ne pourraient pas être plus fondamentalement différentes. Lorsque je suis arrivé à Washington dans les années 1990, le pasteur de l'autre Église ne se considérait pas comme chrétien. Il ne croyait ni à l'expiation ni à la résurrection physique – il m'avoua un jour qu'il n'était même pas certain de croire en Dieu! Alors que le logo de notre Église cite Romains 10.17 («La foi vient de ce qu'on entend»), leur logo indique qu'ils sont «l'Église de la communion ouverte». L'Évangile chrétien historique est au cœur de notre assemblée, alors que la leur, d'après moi, a en son centre un évangile bien différent. Pourtant, les deux Églises semblent s'épanouir et croître.

Pourquoi vous raconter tout cela? Pour vous montrer qu'il est tout à fait possible pour une Église de «développer une communauté» sans Dieu.

Comment développer une communauté d'Église sans l'Évangile

Si vous lisez ce livre, c'est sans doute que vous croyez en l'Évangile de Jésus-Christ – ainsi qu'en l'existence d'un Dieu saint, en la réalité du péché, et à la puissance de l'expiation. Plus encore, vous considérez certainement que la Bible est la Parole parfaite de Dieu. Il semble donc impossible que vous développiez une communauté sans l'Évangile, n'est-ce pas?

Si c'est sur ce point que je veux m'attarder, c'est parce que je suis convaincu que nous développons constamment des communautés où l'Évangile est absent.

Laissons de côté l'Église libérale que je viens de décrire. Ma crainte n'est pas tant que l'Église évangélique rejette sciemment l'Évangile afin de faciliter le développement de la communauté, mais plutôt que malgré toutes nos bonnes intentions, nous créons des communautés qui sont capables de s'épanouir sans l'Évangile.

Prenons pour exemple une mère célibataire qui se joint à mon Église. Avec qui va-t-elle naturellement développer une amitié? Qui pourra naturellement comprendre ce qu'elle traverse? D'autres mères célibataires, évidemment. Je l'encourage donc à participer au petit groupe de mères célibataires qui se rassemble régulièrement; comme prévu, elle intègre rapidement cette communauté et s'y sent bien. Mission accomplie? Pas exactement.

C'est un *phénomène démographique* et non un *phénomène évangélique* qui a eu lieu; une mère célibataire gravitera vers les autres mères célibataires, peu importe que l'Évangile soit vrai ou faux. Oui, cette communauté de mères célibataires est excellente et utile – mais sa simple existence ne dit rien de la puissance de l'Évangile.

En réalité, la plupart des «outils» que nous utilisons pour construire une communauté ont tout sauf l'Évangile comme centre :

- *Une expérience de vie similaire* : les groupes de célibataires, les études bibliques pour les jeunes mariés, les réseaux de jeunes professionnels bâtissent une communauté centrée sur les regroupements démographiques.
- *Une identité similaire* : les Églises de producteurs agricoles, les Églises de motards, les Églises d'artistes, et bien d'autres encore croient en l'Évangile, mais n'ont pas l'Évangile au cœur de leur identité.
- *Une cause similaire* : les équipes qui distribuent de la nourriture à ceux qui ont faim, qui viennent en aide à des enfants, ou qui combattent le trafic d'êtres humains construisent une communauté basée sur une passion commune pour une cause qui honore Dieu.
- *Des besoins similaires* : les Églises axées sur des programmes développent leur communauté en regroupant leurs membres dans des réunions selon la similitude de leurs besoins ressentis.
- *Une position sociale similaire* : il peut arriver qu'un ministère, ou même une Église entière rassemble «les personnes influentes» de la société.

J'ai conscience que cette liste peut vous sembler ridicule ; j'ai réussi, en quelques phrases, à critiquer les études bibliques pour les mères célibataires, les groupes pour célibataires tout court, et les ministères d'aide alimentaire. Pourtant, derrière toutes ces stratégies pour développer la communauté se cache quelque chose qu'il nous faut exposer et examiner d'un œil neuf.

Revenons sur notre exemple du petit groupe pour les mères célibataires. Est-ce mal de vouloir passer du temps avec des gens qui partagent une même expérience de vie ? Non. C'est entièrement naturel et peut même s'avérer bénéfique sur le plan spirituel. Mais si notre définition de « la communauté de l'Église » se résume à cela, j'ai bien peur que nous ayons créé quelque chose qui n'a pas besoin de Dieu pour exister.

Si j'écris ce livre, ce n'est pas dans le but de vous faire sentir coupable lorsque vous appréciez une amitié qui existerait même si l'Évangile n'existait pas. Les Églises ne devraient pas chercher à vivre selon un modèle complètement irréaliste dans lequel Christ serait le seul et unique sujet de conversation dans nos amitiés. Dans ce livre, je vise plutôt deux objectifs :

1. *Reconnaître que développer une communauté uniquement sur la base de nos affinités naturelles a un coût.* Nous considérons souvent que les outils que sont les petits groupes, comme ceux pour les mères célibataires, ne présentent que des avantages. Cependant, leur coût est bien réel ; si ces groupes finissent par caractériser ce qu'est la communauté de notre Église, alors notre communauté cessera d'être remarquable aux yeux du monde qui nous entoure.
2. *Ajuster notre but.* Bon nombre des relations qui existent naturellement dans notre Église continueraient d'exister en dehors de l'Évangile. Ces relations sont bonnes, appropriées, utiles ; mais nous devrions, en plus de ces amitiés, aspirer à cultiver d'autres relations qui n'existent que grâce à l'Évangile. Plutôt que de chercher à créer une communauté basée sur nos similarités, je veux nous encourager à développer une communauté

caractérisée par des relations qui sont visiblement surnaturelles. Je n'insinue pas ici un quelconque mysticisme ou un sentiment vaguement spirituel dont notre culture populaire est friande, mais plutôt l'idée profondément biblique selon laquelle notre Dieu souverain œuvre dans le temps et dans l'espace pour confondre les lois naturelles de ce monde.

Deux types de communautés

Examinons de plus près deux types de communautés qui existent dans les Églises évangéliques qui prêchent l'Évangile. J'appellerai la première communauté «Évangile plus»; dans ce contexte, la quasi-totalité des relations est basée sur l'Évangile, plus autre chose. Pierre et Jonathan sont chrétiens, mais la véritable raison de leur amitié, c'est le fait qu'ils ont tous deux la quarantaine et sont tous deux célibataires – ou bien qu'ils partagent une même passion pour la lutte contre l'analphabétisme, ou encore qu'ils sont tous deux médecins. Dans ces communautés «Évangile plus», les responsables d'Église désirent se servir des points communs de leurs membres pour créer une communauté. Pourtant, ce genre de communauté manifeste peu la puissance de l'Évangile.

Ce n'est pas le cas d'une communauté «révélatrice de l'Évangile»: dans ce contexte, bon nombre de relations n'existent que grâce à la vérité et la puissance de l'Évangile – soit à cause de la profondeur de l'amour fraternel qu'elles cultivent, soit parce que les amis en question n'ont pas grand-chose en commun en dehors de Christ. Dans ce type d'Église, bien que les amitiés basées sur les affinités existent et fleurissent, elles ne constituent pas le centre d'intérêt principal; les responsables visent plutôt à encourager les membres à sortir de leur zone de confort afin d'entretenir des amitiés qui, humainement parlant, sont impossibles. Voilà comment une telle communauté révèle l'Évangile.

L'Évangile est une vérité; on ne peut pas la voir avec nos yeux. Néanmoins, lorsque le type de communauté que l'on cherche à encourager est de toute évidence surnaturel, l'Évangile devient visible. Pensez

à un enfant qui frotte un ballon sur son tee-shirt pour le charger d'électricité statique. Qu'arrivera-t-il s'il place ensuite le ballon juste au-dessus des cheveux fins d'un petit camarade? Ces derniers se dresseront sur sa tête pour toucher le ballon. On ne peut pas voir l'électricité statique, mais on peut certainement en constater les effets; il en va de même pour une communauté «révélatrice de l'Évangile».

Notre premier réflexe n'est pourtant pas de nous tourner vers ce type de communauté. Nous penchons plus vers la communauté «Évangile plus», parce qu'elle semble bien fonctionner. «Ça fonctionne» : voilà pourquoi le marketing de niche est le principe qui sous-tend nombre de plans de croissance d'Église – nous sommes attirés par ceux qui nous ressemblent. Si je vous demandais de doubler la taille de votre assemblée en deux ans, il semblerait même absurde de ne pas construire une communauté à partir des similarités de vos membres.

L'un de mes amis a récemment reçu une telle consigne. Il est le pasteur d'une assemblée anglophone dans une Église chinoise, et les conseils qu'il a reçus se sont presque entièrement focalisés sur les points communs qu'il devrait privilégier : «Tu devrais être une Église pour la deuxième génération», «Tu devrais être une Église pour les jeunes qui accèdent au marché du travail», «Tu devrais te concentrer sur les anglophones d'origine chinoise», etc. Pour attirer les foules, il suffit de développer une communauté sur la base des similarités. C'est ainsi que fonctionne le cœur humain.

Qu'est-ce qui cloche dans ce modèle? Après tout, ne s'agit-il pas d'une simple règle de base du développement organisationnel? Peu importe la manière dont on attire les foules si on leur annonce l'Évangile ensuite – n'est-ce pas?

En réalité, tout cela a son importance. Lorsque les chrétiens se rassemblent autour d'une chose autre que l'Évangile, ils créent une communauté qui existerait même si Dieu n'existait pas. C'est une version plus moderne de la tour de Babel; ce genre de communauté glorifie sa propre vitalité plutôt que la puissance de Dieu. Et tous les efforts sincères qui contribuent à développer cette communauté ne font, en

réalité, que subvertir les plans que Dieu a pour elle. Les communautés «Évangile plus» produiront peut-être les relations inclusives désirées, mais elles ne reflètent pas la vérité et la puissance de l'Évangile. Pour mieux comprendre pourquoi, examinons ensemble les desseins de Dieu pour l'Église locale tels que les décrit l'épître aux Éphésiens.

Le plan de Dieu pour l'Église, c'est la communauté

Quel est le plan de Dieu pour l'Église locale? L'apôtre Paul le décrit dans les chapitres 2 et 3 de l'épître aux Éphésiens, en commençant par l'Évangile (2.1-10) : nous étions «morts par [nos] offenses et par [nos] péchés» (v. 1), mais Dieu «nous a rendus vivants avec Christ» (v. 5). «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie» (v. 8,9).

Or, cet Évangile ne se limite pas à notre salut; il implique d'autres conséquences hautement déstabilisantes, à commencer par l'unité. Paul, en parlant des Juifs et des païens à la fin du deuxième chapitre de sa lettre, explique que Dieu «a renversé le mur de séparation, l'inimitié», parce qu'il «a voulu créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu l'un et l'autre en un seul corps, par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près; car par lui les uns et les autres nous avons accès auprès du Père, dans un même Esprit» (v. 14-18). Remarquez bien que seul l'Évangile crée une telle unité : c'est par la croix que Christ a détruit leur inimitié. Seul l'Évangile est capable de rapprocher deux peuples dont l'histoire, l'ethnicité, la religion, et la culture sont à ce point différentes.

Quelle est donc la raison d'être de cette unité entre les Juifs et les païens? Le dessein de Dieu était que «les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu» (3.10).

Imaginez un groupe de Juifs et de païens qui n'ont rien en commun mise à part la haine mutuelle qu'ils se vouent depuis des siècles. Ou

prenez un exemple moins extrême, et plus familier pour notre époque : imaginez les gens de tous bords politiques, des plus libéraux aux plus conservateurs ; ou bien pensez au mépris que ressent la fashionista accro aux talons Prada envers les férus de courses automobiles. Mettez-les tous ensemble dans une Église locale semaine après semaine, et la situation deviendra explosive, n'est-ce pas ? Eh bien non ! Grâce à la chose qu'ils ont en commun – le lien de Christ, ils peuvent vivre ensemble dans l'amour et l'unité. Cette unité est si improbable, si inattendue, si contraire à la façon d'opérer de notre monde que même « les dominations et les autorités dans les lieux célestes » y prêtent attention. Voyez combien les plans de Dieu sont extraordinaires¹ !

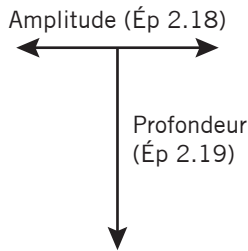
Une communauté révélatrice de l'Évangile possède deux caractéristiques qui la distinguent (voir le schéma, p. 27). La première est son *amplitude* ; elle inclut, en effet, des peuples aussi différents que les Juifs et les païens. Comme Jésus l'explique dans son sermon sur la montagne, « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? » (Mt 5.46.) Si une communauté qui révèle l'Évangile glorifie Dieu, c'est notamment parce qu'elle atteint des hommes et des femmes qui, en dehors de la puissance surnaturelle de Dieu, ne seraient jamais amenés à former une communauté unie par un même lien. Rappelez-vous Éphésiens 2.18 : « Car par lui les uns et les autres nous avons accès auprès du Père, dans un même Esprit. » La deuxième caractéristique notable de cette communauté, c'est sa *profondeur*. Elle ne se contente pas de rassembler des personnes afin qu'elles se tolèrent, mais les rend si engagées les unes envers

1. Comment pouvons-nous être certains que Paul traite ici de l'Église locale et non de l'Église universelle ? Pour trois raisons : (1) Ce qui est vrai concernant l'assemblée céleste devrait également l'être de l'assemblée locale. Peter O'Brien l'explique ainsi dans son commentaire : « Puisqu'il était approprié que cette nouvelle relation avec le Seigneur, après qu'il ait rejoint le Père dans les cieux, s'exprime de manière concrète dans le rassemblement régulier des croyants, c'est-à-dire dans l'Église (voir Hé 10.25), le terme utilisé ici dans 3.10 devrait être compris comme le rassemblement céleste autour de Christ et comme la congrégation locale des chrétiens », *The Letter to the Ephesians*, Pillar New Testament Commentary, trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1999, p. 246. (2) La majeure partie du reste de l'épître traite des relations entre croyants au sein de l'Église locale. (3) Le point focal de 3.10 est le présent, et non un rassemblement futur dans les cieux. Le rassemblement des Juifs et des païens *aujourd'hui* est représenté par l'Église locale, et chaque congrégation annonce le grand rassemblement glorieux de tous les peuples décrit dans Apocalypse 7.

les autres que Paul les appelle une « nouvelle humanité » (2.15; BDS) et des membres « de la maison de Dieu » (2.19). Paul se réfère aux liens les plus profonds du monde naturel – ceux de l’ethnicité et de la famille – pour décrire cette nouvelle communauté au sein de l’Église locale.

La profondeur et l’amplitude surnaturelles de la communauté : voilà ce qui rend visible la gloire d’un Dieu invisible. C’est l’énoncé de mission ultime pour la communauté de l’Église d’Éphèse et celle de nos Églises d’aujourd’hui. Est-ce aussi la raison d’être de votre propre communauté d’Église?

*Les deux dimensions de la communauté
dans Éphésiens 2*



Avant d’aller plus loin, permettez-moi de résumer deux éléments fondamentaux présents dans Éphésiens 2 et 3 :

1. *Cette communauté se distingue par ce qu’elle partage en Christ.* On dit souvent que les liens du sang sont plus forts que tout – l’histoire de l’humanité est une longue liste de conflits tribaux au milieu desquels la famille semble souvent le seul refuge. À une exception près : l’Église locale. Lorsque deux personnes ont Christ en commun – et même si tout le reste est différent –, leurs liens sont plus forts et plus intimes que les liens du sang. Elles appartiennent à la famille de Dieu.
2. *À moins d’être surnaturelle, cette communauté ne fonctionne pas,* c’est-à-dire qu’elle n’accomplit pas le plan de Dieu pour la communauté. Imaginez si au lieu d’être unis par Christ, Juifs et

païens avaient trouvé une stratégie organisationnelle astucieuse qui leur aurait permis de coexister. Leur « communauté » aurait-elle manifesté « la sagesse infiniment variée de Dieu » ? Non. Elle aurait plutôt glorifié *leur* sagesse et *leurs* capacités. Et elle n'aurait jamais pu égaler l'amplitude et la profondeur de la communauté que Paul décrit dans Éphésiens. Imaginez si les chrétiens juifs s'étaient contentés d'aimer leurs compatriotes, et que les chrétiens païens s'étaient contentés, eux aussi, de n'aimer que les leurs – un bon début, certes, mais comparé à la communauté que Paul décrit aux Éphésiens, cela n'aurait pas manifesté la puissance de Dieu à travers l'Évangile.

Devrions-nous pour autant éviter ces relations où nous partageons Christ plus autre chose ? Non, bien sûr. Dieu se sert également de nos affinités sociologiques. Chaque Église a sa propre culture, sa propre atmosphère, sa propre majorité, et il serait malhonnête de suggérer le contraire – d'affirmer qu'une assemblée ne partage *rien* en dehors de Christ. La réalité est que nous gravitons naturellement vers ceux qui nous ressemblent, et qu'il n'y a rien d'intrinsèquement mauvais à aimer notre zone de confort. Néanmoins, la question à se poser est la suivante : avec quoi allez-vous construire la communauté ? Allez-vous privilégier les outils naturels du « ministère des similarités » ? Ou alors, tout en reconnaissant notre propension à aller vers ceux qui nous ressemblent, chercherez-vous plutôt à développer une communauté où ces points communs ne s'avèrent pas nécessaires, grâce au lien surnaturel que crée l'Évangile ? Comme l'explique l'apôtre, « les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses » (2 Co 10.4). La différence deviendra de plus en plus visible au fil du temps : si l'on construit une communauté avec des outils naturels, les divisions naturelles entre ses membres seront coulées dans le béton – si l'on utilise des outils naturels pour atteindre la classe moyenne, après quelque temps, notre Église ne sera constituée que de membres appartenant à la classe moyenne. En revanche, si l'on utilise des outils

surnaturels, ces divisions naturelles auront tendance à s'estomper peu à peu – une Église constituée uniquement de membres appartenant à la classe moyenne deviendra moins homogène au fil du temps; elle se diversifiera en incorporant des personnes d'autres classes. C'est une réalité remarquable, même si elle peut parfois prendre du temps à se concrétiser. C'est en tout cas le type de transformation dont j'ai pu être témoin dans ma propre assemblée.

Tout en reconnaissant notre penchant pour la similarité, nous devrions aspirer à une communauté dans laquelle il n'est pas indispensable que nous soyons similaires – autrement dit, une communauté où aucun point commun, en dehors de Christ, ne peut expliquer l'existence de *toute* l'assemblée. Ce type de communauté défie toutes les attentes naturelles.

Dieu a de grands plans pour la communauté de votre Église : c'est en elle et par elle qu'il désire protéger l'Évangile, transformer des vies et des communautés, et rayonner telle une lueur d'espoir auprès des inconvertis. Une telle communauté est visiblement surnaturelle; elle n'est pas conçue autour de l'Évangile *plus* une autre similarité, mais elle *révèle* l'Évangile. Et pourtant, trop souvent, la communauté dans nos Églises témoigne de notre propre talent dans le domaine du marketing de niche plutôt que de l'œuvre surnaturelle de Dieu. Pourquoi est-ce le cas?

L'apparente fiabilité de la communauté « Évangile plus »

Pour dire les choses simplement, il semble plus fiable de construire une communauté « Évangile plus » qu'une communauté surnaturelle telle que nous la trouvons dans Éphésiens 2 et 3. Nous savons comment créer une communauté « Évangile plus », nous en maîtrisons le processus. Comparons ce dernier à la reproduction d'une espèce en voie de disparition dans un zoo. On pourrait très bien laisser la reproduction des putois d'Amérique entre les mains de dame Nature et se contenter d'espérer d'avoir une progéniture. Mais les enjeux sont tels que personne ne veut laisser de place au hasard; voilà pourquoi le zoo de la ville où j'habite vérifie tous les paramètres : le calendrier, la température, le

régime alimentaire, et bien d'autres variables encore – tout cela pour s'assurer que le processus de reproduction des putois d'Amérique soit le plus fiable possible.

Il existe une autre espèce en voie de disparition à protéger : la communauté de l'Église locale. Et nous avons bien conscience de son importance : les membres d'une communauté se sentent inclus ; lorsqu'ils se sentent inclus, ils restent, ils se portent volontaires, ils donnent de leur argent. Lorsqu'ils ne se sentent pas inclus, ils partent. Ainsi, l'efficacité de la communauté détermine la croissance de notre Église et le succès apparent de notre ministère. Étant donné l'importance de l'enjeu, pas étonnant que nous cherchions à rendre le processus le plus fiable possible, que nous cherchions à contrôler tous les tenants et aboutissants. Mais nous voulons aussi que des multitudes de personnes viennent à la foi – et cela, c'est une motivation louable, n'est-ce pas ?

Voilà qui explique que nous agissions comme les employés du zoo : la communauté doit être si facilement mesurable et reproductible que l'on puisse la résumer sur une feuille de calcul. Chaque membre est affecté à un petit groupe qui correspond à la saison de vie qu'il traverse actuellement. Ou bien, nous créons des segments démographiques pour placer chaque personne dans le groupe d'affinité qui lui convient le mieux. Ou encore, nous nous employons à restreindre notre « public cible » jusqu'à atteindre une parfaite homogénéité.

Tout cela n'a rien de nouveau. Dans son livre *Revival and Revivalism*, Iain Murray trace les origines du libéralisme protestant américain à cette tendance des chrétiens qui consiste à vouloir obtenir des résultats surnaturels par des moyens entièrement naturels². Il explique que le premier Grand Réveil des années 1730 et 1740 fut un exemple d'un authentique « renouveau » : Dieu avait voulu surnaturellement bénir les moyens naturels de grâce que sont la prédication de la Parole de Dieu et la prière. Au fil du temps, cependant, Dieu cessa de bénir ces moyens de grâce au même degré. Voilà pourquoi le prétendu deuxième Grand Réveil

2. Iain Murray, *Revival and Revivalism*, Édimbourg, R.-U., trad. libre, The Banner of Truth Trust, 1994.

du début du XIX^e siècle chercha à produire les fruits du réveil par des moyens purement mécaniques – ce que Murray appelle « revival-isme ». Le livre relate les conséquences destructrices de ces tendances au sein de l'Église américaine, tendances qui, malheureusement, y sont toujours bien présentes aujourd'hui.

En formant des communautés « Évangile plus », nous obtenons souvent ces relations inclusives que nous désirons ; mais en dehors de l'action souveraine et surnaturelle de Dieu, ces relations n'aboutiront pas à former une communauté dont l'amplitude et la profondeur surnaturelles parviendront à attirer l'attention de ce monde. Ce que nous aurons créé, c'est un phénomène démographique et non évangélique.

Comment alors cultiver le type de communauté que Paul décrit dans sa lettre aux Éphésiens ?

L'ombre et non la substance

Cela peut sembler étrange au premier abord, mais la meilleure manière de cultiver ce genre de communauté consiste à ne pas trop lui prêter attention. C'est un exercice difficile. Il est difficile de ne pas s'inquiéter, de ne pas faire preuve d'impatience. Il est difficile de ne pas faire obstacle à l'action surnaturelle de Dieu. En réalité, cultiver une communauté d'Église n'est pas si différent de l'apprentissage du vélo : si l'on se concentre trop sur la partie mécanique du processus (pousse ton pied gauche, place ton pied droit sur la pédale, vite ! redresse les poignées, penche-toi un peu à droite), on finit par tomber. Pour faire du vélo, il faut regarder droit vers le but.

Dans ce sens, la communauté d'Église est l'ombre plus que la substance ; ce n'est pas à elle qu'il nous faut regarder. Je vous rassure, ce livre aborde bien le sujet du développement de la communauté dans l'Église locale – comment vous, en tant que responsable, pouvez aider votre assemblée à devenir un terreau fertile pour ces relations véritables et profondes que l'on aspire tous à voir dans nos Églises. Néanmoins, nous devons garder en tête que la communauté n'est pas le but ultime, la substance de l'Église. Ce but, cette substance, c'est Dieu lui-même.

Dieu est immortel; il « habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir » (1 Ti 6.16). Comment donc pouvons-nous mieux le connaître? Par sa Parole. Et comment pouvons-nous voir sa gloire? Par l'Église, principalement. Le corps de Christ est la plénitude de Dieu (Ép 1.23), la manifestation la plus visible aujourd'hui de la gloire de Dieu (Ép 3.10). Décrire la communauté de l'Église locale revient à décrire la lumière qui irradie du trône céleste : l'important n'est pas la communauté, mais Dieu. La communauté n'est qu'une conséquence.

La nouvelle société que forme l'Église n'est pas fondée sur l'admiration *mutuelle*, mais l'admiration *commune*. Notre affection les uns pour les autres est purement dérivée de notre adoration de Dieu – un Dieu qui nous a sauvés de millions de ces « communautés » diverses et variées dans le monde pour nous faire entrer dans sa famille. Notre identité ne découle plus de notre famille d'origine, notre profession, nos centres d'intérêt ou notre ambition, mais de notre appartenance à Christ. Nous sommes à lui. De ce fait, même si je suis un citoyen américain appartenant à la classe urbaine professionnelle, j'ai plus en commun avec un frère en Christ soudanais appartenant à la classe rurale ouvrière qu'avec mon propre frère de sang qui lui, n'est pas chrétien. Voilà pourquoi le cantique des cieux est une louange à l'apogée des exploits de Christ : « [Tu] as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation » (Ap 5.9). Le but, c'est Dieu et sa gloire manifestée dans l'Église, pas la communauté que nous désirons.

La suite de ce livre

Dans un sens, cultiver la communauté d'Éphésiens 3 dans notre Église locale est chose facile : lorsque l'on croit à l'Évangile, la communauté surnaturelle décrite dans le Nouveau Testament se forme et grandit. Le problème, c'est que nous sommes tellement impatients de voir cette œuvre essentielle de l'Esprit que nous la construisons de manière artificielle. Examinons comment les approches typiques pour créer la communauté nuisent à la profondeur et à l'amplitude de celle-ci :

- *La profondeur* : au lieu d'encourager les chrétiens à manifester la profondeur surnaturelle de leur engagement envers leurs frères et sœurs – engagement inhérent à la foi, nos Églises font tout pour que les nouveaux venus s'engagent le moins possible : « Asseyez-vous confortablement. Vous n'avez rien à faire, on n'attend rien de vous ! » Notre espoir, c'est qu'en grandissant dans la foi, ils deviennent plus engagés envers les autres, mais la « carotte » qui nous a servi à les attirer sera le seul moyen de les faire rester. Tous ceux qui seront venus en tant que simples consommateurs contribueront à former une Église de consommateurs exigeants. Oui, ces personnes feront rapidement l'expérience d'un certain degré d'engagement, mais au prix d'une profondeur à long terme dans leur amour envers les autres – de plus, le consumérisme est l'antithèse de l'Évangile de la grâce.
- *L'amplitude* : si nous attirons des consommateurs, il n'existe pas d'engagement intrinsèque envers les autres dans l'Église. Il nous faut donc fabriquer cet engagement. Comment ? En développant des ministères centrés sur les similarités. Au lieu d'appeler les chrétiens, de manière prophétique, à aimer ceux avec qui ils n'ont que Jésus comme point commun, on les rassemble dans des groupes d'affinités – dans ce contexte, au moins, on est sûrs que des relations se développeront. Notre « communauté » d'Église n'est plus constituée que de sous-groupes indépendants et homogènes qui ne reflètent pas l'amplitude surnaturelle que Dieu veut voir dans son Église.

Peut-être qu'au fil des chapitres, vous douterez de la véracité et de l'efficacité de mes arguments : « Mais sans [insérez ici le nom du ministère qui vous sert à attirer de nouvelles personnes], comment les gens viendront-ils ? C'est important que de nouvelles personnes viennent, non ? » Absolument. Mais j'ai peur qu'en réalité, les moyens dont nous nous servons pour les attirer sabotent notre capacité à cultiver une communauté surnaturelle. Dieu désire pourtant que cette communauté soit profondément plus attirante que ces moyens. Par conséquent, il vous

faudra sans doute repenser une grande partie de votre ministère : votre vision des petits groupes, vos objectifs pour les cultes dominicaux, votre politique pour devenir membre. Puis, il vous faudra poser les bases pour une communauté que Dieu se chargera de faire grandir, une communauté si attirante et si belle que même les cieux la remarqueront.

Nos efforts pour construire une communauté d'Église finissent trop souvent par effacer ces éléments qui en manifestent la nature surnaturelle et divine. Nous sommes comme le roi Saül, incapables d'attendre le moment choisi par Dieu : plutôt que faire preuve de patience, il décide de prendre les choses en main et d'offrir le sacrifice lui-même. Je m'emploierai, dans les chapitres qui suivent, à expliquer comment les responsables d'Église peuvent cultiver une communauté biblique *sans* y faire obstacle.

Le chapitre 2 examinera ce qui rend « la communauté surnaturelle » si *surnaturelle*. Dans les chapitres 3 et 4, nous verrons comment développer les deux caractéristiques les plus distinctives de cette communauté surnaturelle : la profondeur d'engagement (chap. 3) et l'amplitude de sa diversité (chap. 4). Une fois ces bases posées, le reste du livre visera à mettre ces principes en pratique dans notre prédication et notre vie de prière, dans notre manière d'encourager les relations personnelles des membres, ainsi que dans notre façon d'aborder le conflit et le péché. Pour terminer, les deux derniers chapitres se concentreront sur la manière de servir, à travers l'évangélisation et l'implantation d'Églises, la communauté que Dieu nous a confiée.

Conclusion

Toutes les communautés ne se valent pas

En début de chapitre, j'ai décrit les étonnantes similarités dans la croissance de l'Église où je suis pasteur et dans une autre qui, il y a bien longtemps, a rejeté la Bible comme autorité suprême. Eh bien, je ne pense pas une seule seconde que la vie communautaire de ces deux Églises soit la même. Le monde peut aisément comprendre l'une : c'est une belle communauté, oui, mais son existence n'étonne personne. L'autre communauté, en revanche, va à l'encontre de nos schémas humains ;

mes voisins qui n'étaient pas chrétiens auparavant (et dont je parlerai un peu plus tard dans ce livre) la décriraient comme un événement surnaturel. En tant que non chrétiens, ils étaient incapables d'expliquer l'existence d'une telle communauté qu'ils ne pouvaient s'empêcher de trouver profondément attirante, malgré le fait qu'elle reposait sur une bonne nouvelle qui les offensait terriblement.

Pour clore ce chapitre, je vous propose d'évaluer vos propres attitudes envers la communauté de l'Église grâce aux questions suivantes :

1. Selon vous, à quoi ressemble une communauté d'Église fructueuse, réussie? Comment mesurer le « succès » de ce réseau de relations au sein de l'Église? Votre définition ressemble-t-elle à celle d'Éphésiens 3.10 – « les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu »?
2. Vos objectifs pour le développement de la communauté au sein de l'Église locale rentrent-ils dans le cadre de ce que Dieu seul peut accomplir? Ou, au contraire, ces objectifs vous poussent-ils vers la communauté « Évangile plus » que de simples êtres humains sont capables de fabriquer?
3. Vous retrouvez-vous à « vendre » différents programmes et initiatives aux membres de votre assemblée? Ou bien au contraire, la manière dont vous vous efforcez de convaincre ces derniers diffère-t-elle radicalement d'une mentalité de simple consommateur?
4. De quoi parlez-vous, en dehors de l'Église, avec les autres membres? En quoi vos discussions informelles diffèrent-elles de ce que l'on pourrait entendre au café du coin, au pique-nique du quartier, ou au match du club de football de vos enfants?
5. Combien de relations amicales parmi toutes celles que vous avez à l'Église existeraient si vous n'étiez pas chrétien?

Voici la thèse de ce livre : notre foi en la Parole de Dieu produira naturellement une communauté d'Église authentique, qui révèle l'Évangile

avec une profondeur et une amplitude surnaturelles. Dans notre impatience, nous créons des communautés «Évangile plus» qui subvertissent les desseins de Dieu pour l'Église locale en sabotant cette profondeur et cette amplitude. Comment pouvons-nous lutter contre nos pires tendances humaines? Comment sommes-nous appelés à cultiver une communauté biblique dans notre Église? Nous commencerons par étudier ce qui rend la communauté de Dieu «surnaturelle».